RSMA : VERS LA RÉUSSITE

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Les rêves brisés de l'enfance

La chaleur de Sinnamary pesait lourdement sur les épaules de David alors qu'il marchait le long des rues poussiéreuses, un ballon de foot usé à la main. Il n'était pas rare de le voir seul, dribblant avec une aisance qui contrastait avec sa maladresse en classe. L'école était un champ de bataille où il se sentait toujours vaincu, peu importe l'effort fourni.

— “David, tu viens jouer?” cria un garçon depuis le terrain vague où les enfants du quartier se retrouvaient.

— “J’arrive!” répondit David, un sourire éclairant son visage pour la première fois de la journée.

Le terrain était leur stade, et pendant ces moments, David oubliait ses livrets remplis d’appréciations décevantes et de remarques désapprobatrices de ses maîtres. Ici, il était une star, ses pieds créant de la magie avec le ballon.

Mais la réalité le rattrapait toujours. À la maison, le silence était son unique compagnon. Son père, veilleur de nuit à Kourou pour SAMSIC, dormait pendant que David rêvait éveillé devant des jeux vidéo ou des matchs de foot à la télé. La présence de sa mère lui manquait cruellement, une absence qui avait laissé un vide depuis ses huit ans.

— “David, tu as fait tes devoirs?” demandait parfois son père, dans un rare moment de lucidité avant de sombrer dans le sommeil.

— “Oui, papa.” mentait David, sachant bien que les cahiers éparpillés sur son bureau restaient intacts.

Les années passèrent, et le CP se transforma en CM2, puis en sixième. Chaque classe était un rappel de ses luttes, chaque professeur un nouveau visage exprimant la même déception.

La SEGPA était censée être un nouveau départ, mais elle ressemblait trop à ce qu'il avait toujours connu.

— "David, tu as du potentiel, tu sais?" disait Madame Anisset, son professeur principal, après un énième cours manqué.

— "Peut-être, mais à quoi bon?" répondait David, son regard vide ne cherchant même pas à croiser celui de son professeur.

Les jeux de guerre sur son portable étaient des batailles qu'il pouvait gagner, contrairement aux équations et aux dissertations qui

jonchaient son bureau. Les stages se succédaient, sans passion, sans but. Le CFG (Certificat de Formation Générale) était en poche, mais le brevet professionnel lui échappait, comme un rêve trop lointain.

Un soir, alors que David se rendait au stade pour aller voir la rencontre US Sinnamary-EF Iracoubo, un ancien ami plus âgé s'approcha de lui.

— "David, t'es toujours à Sinnamary, tu ne vas pas rester ici toute ta vie, si?" demanda-t-il, une pointe de sérieux dans la voix.

— “Et pourquoi pas?” rétorqua David, défiant.

— “Parce que tu es fait pour plus que ça. Tu étais un battant sur le terrain quand on était petit, pourquoi pas dans la vie ?”

Ces mots résonnèrent dans l'esprit de David. Pendant tout le match, il n'arrêtait pas de repenser à ce que son ami venait de lui dire. Peut-être qu'il y avait une autre voie pour lui, un chemin où il pourrait être le maître de son destin, comme sur le terrain de foot.

Chapitre 2

La dérive en SEGPA

La SEGPA était censée être un refuge pour David, un lieu où il pourrait enfin respirer loin des jugements constants. Mais les murs de la salle de classe se refermaient sur lui, étouffant ses rêves d'asphalte et de liberté. Les chiffres et les lettres dansaient devant ses yeux, formant une cacophonie indéchiffrable.

— "David, tu dois te concentrer. Ces chiffres sont la base de tout." disait Monsieur

Monerville, son professeur de mathématiques, en tapotant sur le tableau rempli d'équations.

David haussait les épaules, son esprit déjà loin, sur les routes qu'il rêvait de parcourir.

Les cours manqués s'accumulaient comme les nuages avant l'orage. Les appels du collège à son père restaient sans réponse, la boîte vocale de ce dernier étant toujours pleine.

— "David, où étais-tu encore?" demandait Madame Anisset, son professeur principal, les bras croisés.

— "J'avais… des choses à faire." mentait David, évitant son regard.

Les stages étaient une farce, une série de journées passées à observer des adultes faire un travail qui ne l'intéressait pas. Le garage automobile, la boulangerie, le bureau de poste, aucun n'éveillait en lui la moindre étincelle.

— "Alors, David, la mécanique, ça te plaît?" demandait le garagiste, un sourire encourageant aux lèvres.

— “C’est… différent.” répondait David, son regard errant vers la fenêtre, vers l’horizon.

Le CFG fut une victoire amère. Ses camarades le félicitaient, mais pour lui, ce n’était qu’un papier, un rappel de ses échecs.

— “David, tu as ton CFG. C’est déjà ça.” disait son père, essayant de trouver les mots justes.

— “Ouais, super, top cool.” murmurait David, son cœur lourd de désillusions.

Un jour, alors qu'il brûlait encore les cours, il rencontra Jason, un ancien élève de SEGPA qui, lui, avait trouvé sa voie.

— "Tu sais, fréro, j'étais comme toi. J'ai cru que l'école n'était pas faite pour moi." confiait Jason, assis à côté de lui sur un banc.

— "Et alors?" demandait David, intrigué malgré lui.

— "Et alors, j'ai trouvé quelque chose qui me passionne. Tu dois chercher, ne pas abandonner."

Ces mots résonnaient dans l'esprit de David. Chercher sa passion, ne pas abandonner. Peut-être que l'école n'était pas la fin du chemin, mais un détour vers quelque chose de plus grand.

Chapitre 3

L'impasse du CFA

Le CFA de Cayenne était censé être un nouveau départ pour David, une chance de se réinventer loin des salles de classe étouffantes de la SEGPA. Mais dès le premier jour, il sentit que la mécanique automobile n'était pas sa vocation.

— "Alors, David, prêt pour cette nouvelle aventure?" demanda Monsieur Coulo, le

formateur en chef, avec un enthousiasme qui se voulait contagieux.

— “Ouais, on va dire ça.” répondit David, peu convaincu.

Les jours s’écoulaient, et chaque moteur démonté, chaque pièce huilée, chaque roue changée ne faisait que renforcer son sentiment d’aliénation. Il ne trouvait aucun plaisir dans le grincement des clés à molette ni dans l’odeur de l’huile moteur.

— “Tu sais, David, il y a une certaine poésie dans la mécanique.” tenta de lui expliquer M. Zewinsky, un des formateurs, en lui montrant le cœur battant d’une voiture.

— “Peut-être, mais ce n’est pas ma poésie.” soupira David.

Les camarades de David semblaient s'épanouir, trouvant leur rythme entre les cours théoriques et les ateliers pratiques. Mais lui, il se sentait comme un intrus dans ce monde de précision et d'ordre.

— "Ça ne va pas, David? Tu as l'air ailleurs." remarqua Laura, une apprentie qui avait toujours un mot gentil pour tout le monde.

— "Je ne sais pas… Je me demande si je ne fais pas une erreur en étant ici." avoua David.

— "Écoute, on est tous passés par là. Mais si tu as besoin de parler, je suis là." lui offrit-elle avec un sourire réconfortant.

Malgré les encouragements, David ne pouvait s'empêcher de penser aux camions qui passaient au loin, porteurs de promesses d'aventures et de liberté. Il imaginait les routes s'étendant à l'infini devant lui, et non les entrailles métalliques d'un véhicule.

— "David, tu dois te décider. Soit tu t'investis, soit tu arrêtes." le mit en garde Monsieur Coulo après plusieurs retards et absences.

— "Je… Je vais y réfléchir." balbutia David, le cœur lourd.

La décision de quitter le CFA fut aussi douloureuse qu'inévitable. David savait qu'il ne trouverait pas son bonheur dans la mécanique

automobile. Il avait besoin de sentir le volant entre ses mains, pas une clé à molette.

— “Tu es sûr de toi, David? C’est une grande décision.” s’inquiéta son père lorsqu’il lui annonça son choix.

— “Oui, Papa. Je veux suivre ma propre route.” affirma David avec une détermination nouvelle.

C’est lors d’une soirée sirotage sur le parking du chinois de Sinnamary que tout bascula. Un ami, voyant David perdu dans ses pensées, s’approcha de lui pour essayer de lui parler.

— “Mec, t’as déjà pensé au RSMA? Ils forment des conducteurs routiers, tu sais.” lui suggéra-t-il.

— “Vraiment?” Les yeux de David s’illuminèrent à cette idée.

— “Oui, et je pense que ça pourrait être ta voie. Tu devrais te renseigner.” encouragea son ami.

En effet, le RSMA (Régiment du Service Militaire Adapté) de Guyane est un programme qui aide les jeunes Guyanais à s'insérer dans le monde du travail grâce à des formations professionnelles et une expérience militaire. Il est ouvert aux jeunes de 18 à 25 ans et propose diverses formations dans 23 filières.

Le RSMA joue un rôle important en Guyane, où le taux de chômage des jeunes est élevé. Il est basé à Saint-Jean du Maroni et à Cayenne.

Chapitre 4

La route vers la réussite

Le RSMA de Saint-Jean du Maroni était la dernière chance pour David. Lorsqu'il franchit les portes du régiment, il sentit un mélange de nervosité et d'excitation. L'uniforme lui donnait une allure qu'il n'avait jamais eue, et la discipline militaire lui offrait une structure qu'il n'avait jamais connue.

— "Recrue David, bienvenue au RSMA." dit le sergent Lefèvre, un homme à la carrure

imposante. “Ici, tu vas apprendre bien plus que conduire des camions.”

— “Je suis prêt, Sergent.” répondit David, sa voix trahissant son anxiété.

Les premières semaines furent intenses. Le réveil avant l’aube, les exercices physiques, et

les cours théoriques le poussaient dans ses retranchements. Mais David s'accrochait à son rêve.

— "Allez, David, arrache-toi ! Tu es capable de plus que ça!" l'encourageait le caporal Moreau pendant l'entraînement.

— "Je ne lâcherai pas, Caporal!" criait David, puisant dans des réserves de volonté qu'il ignorait posséder.

Le soutien scolaire était un défi, mais avec l'aide de ses instructeurs, David commença à combler les lacunes accumulées au fil des années.

— “David, tu progresses bien en maths.” remarqua Madame Magloire, son professeur de soutien. “Continue comme ça.”

— “Merci, Madame. Je veux vraiment réussir.” dit David, un sourire timide aux lèvres.

Le secourisme lui apprit à sauver des vies, et il se découvrit une passion inattendue pour aider les autres. Mais c’était la conduite des poids lourds qui le faisait vibrer.

— “Jeune homme, vous avez les bons réflexes pour la conduite d’un poids lourd.” observa Monsieur Chaumier, son formateur en transport routier. “Vous êtes fait pour ça.”

— “Ça, je le sais depuis que je suis gamin.” répondit David avec fierté.

Au fil des mois, David se transforma. Il n’était plus le garçon perdu et désabusé d’avant. Il était devenu un homme avec un but, une direction.

— “Tu vois, David, tu as trouvé ta voie. Je te l’avais dit.” dit Jason, lors d’un retour à Sinnamary.

— “Oui, et je t’en suis reconnaissant,” répondit David, la gratitude illuminant son visage.

La formation de douze mois touchait à sa fin et David excellait. Il était devenu l’un des

meilleurs de sa promotion, et sa détermination payait enfin.

— “Recrue David, vous avez non seulement réussi, mais vous avez brillé.” annonça le sergent Lefèvre lors de la cérémonie de remise des diplômes.

— “Merci, Sergent. Je n’aurais jamais cru y arriver.” avoua David, les larmes aux yeux.

Avec son diplôme en main et un contrat en CDI avec Guya-transport, David était prêt à prendre la route. Les camions, autrefois de simples jouets, étaient maintenant le prolongement de son être.

— “David, tu as fait un long chemin.” dit son père, le regard fier.

— “Oui, Papa. Et ce n’est que le début.” répondit David, tournant son regard vers l’horizon.